

La maison de retraite

Dyscalos, en 2003, a rompu avec ses habitudes : lors des grandes manifs contre le projet de retraite de RAFFARIN-FILLON, il a daigné participer à quelques unes d'entre elles. Sous le beau soleil de juin il a fait du sport tout en se livrant à de savants calculs pour savoir à quel moment il serait opportun pour lui de prendre sa retraite en bénéficiant du maximum d'avantages que lui permettait d'espérer le projet de loi contre lequel il était sensé se battre. C'est ce qui s'appelle joindre l'utile à l'agréable (l'utile étant la manif, l'agréable s'inscrivant dans son échec ...)

Donc Dyscalos, au vu du *fiasco* du grand mouvement social de 2003 et des calculs qu'il en déduisait, a posé sa demande de mise hors cadre de la grande institution qui le salarie pour la rentrée 2005.

Dans l'intervalle, il a fait le ménage dans sa grande maison ($\Theta \Delta$ et Arsa ont été « vidés » ; il a mis aux commandes Bêtisot le Grand qui a repris le balai pour extraire la poussière qui traînait dans les coins (*i.e.* nouveaux vidages musclés comme cela se pratique dans certains lieux de plaisir ... - à « la SNET », c'est quasi sado-maso -). Puis il a écrit une belle lettre au Ministre pour faire état de ses bons et (dé)loyaux services, dans le secret espoir de se voir attribuer la Légion d'Honneur : ce qui a fait rigoler tout le Ministère. Il a aussi casé Rantanplan à la tête de sa Fédération sachant que c'était le meilleur moyen pour la faire crever.

Puis il est parti...

Non, non, non ! Il est resté dans les lieux pour s'occuper d'une fumeuse association destinée à défendre l'enseignement professionnel que lui-même, à la tête de « la SNET » n'avait défendu que mollement. Là, il n'y a pas eu de ricanements : le courrier de démarcheur qu'il a commis pour l'AFPEP* est passé directement de la boîte aux lettres à la poubelle.

Même Bêtisot s'est permis de faire ça !

Donc, son coup a manqué ...

Entre deux raouts (syndicaux) internationaux, auxquels il prend part au titre de « la SNET » et au terme d'une clause secrète passée entre lui et l'ineffable Bêtisot, il a jeté son dévolu sur une grande fédération de retraités de la Fonction Publique. Plein d'illusions sur ses indispensables talents et sur l'absence de mémoire de ses pairs, il a péremptoirement, comme à son habitude, avec en sus un sourire légèrement baveux de concupiscence pour les dames qui ont conservé quelque attrait en dépit de l'âge, fait acte de candidature à la direction de cette grande fédération.

Vous entendez le fou rire ? Il est quasi inextinguible ... En effet, personne n'a oublié tous les sarcasmes et les coups bas que le présomptueux Dyscalos, alors en charge du navire amiral de « la SNET », a fait subir à cette vénérable organisation.

Encore un loupé ...

Vint le temps du silence, qui a fait craindre le pire (Dyscalos était-il victime d'un lumbago dû au surmenage ? Ou d'une extinction de voix pour avoir trop braillé dans les rares manifs auxquelles il a pris part (un coup de froid est si vite arrivé ...-) ? Ou d'une maladie secrète qu'Aphrodite méchamment jette parfois à ses trop complaisants amants ?

Mais pas du tout : Dyscalos affûtait son arme secrète !

Lui, l'ancien Secrétaire Général de « la SNET » qui a toujours opposé un *veto* sans recours à toute velléité de créer dans le syndicat ou dans la fédération une structure spécifique aux personnels retraités, débarque un matin dans la maison de la **pas belle au bois dormant** en réclamant qu'on crée, *illico*, un syndicat de retraités dont il serait le SG vénéré. En prime de sa géniale idée, il demande que la falote Pénélope, sa douce seconde moitié, bénéficie jusqu'à la retraite d'une décharge payée à plein temps (par l'institution scolaire) et exécutée à temps authentiquement partiel !

Un qui n'est pas content, c'est Momo qui, depuis des lustres, s'occupe du secteur retraités dans le cadre de « la SNET » et qui a essuyé, directement ou indirectement, le *veto* de Dyscalos comme il a été relaté plus haut. Arsa peut en parler savamment : elle fut un des intermédiaires des sollicitations de Momo...

Le raisonnement de Dyscalos est simplissime : « Je me fais pour mon usage personnel un syndicat d'un millier de retraités. J'ai leurs cotises à disposition. Je peux continuer à faire le ramdam au ministère. On m'y donne du Monsieur Dyscalos par ci, du Monsieur Dyscalos par là. Je peux facilement dire à bobonne que mes éminentes responsabilités m'appellent à Paris à tout moment. J'y retrouve Pénélope subventionnée par les contribuables et « la SNET ». A nous les plaisirs du salon de l'auto, des arts ménagers, de l'agriculture avec ou sans poule du moment que j'ai la mienne ... Plum, Plum, Tralala, la vie est belle ! »

Avantage supplémentaire : « la SNET » et son futur syndicat de retraités sont logés dans un immeuble qui abrite, sous le regard auguste de la Tour Eiffel, une maison de retraite huppée et hautement médicalisée. Avec son culot habituel, Dyscalos fera sans doute la syndicalisation pour « la SNET Retraites » sur le thème : « **Le bon choix syndical de la retraite au décès** ».

Arsa